

# lmpac

**HORS SÉRIE**

• octobre 2025  
CPPAP : 0715 S 07535  
• 2,50€

**GRAND ANGLE / PAGES 4-5**  
**Les valeurs de l'espoir**

**ASSISES PAPIER & CARTON**  
**TABLE RONDE 1 / PAGES 6-7**  
**La liberté sur le papier**

**ASSISES PAPIER & CARTON**  
**TABLE RONDE 4 / PAGES 14-15**  
**"Il faut redonner du sens à l'avenir"**

**SPÉCIAL**

# PAPIER & CARTON

**ASSISES  
DES TRAVAILLEURS  
ET DES INDUSTRIES DU  
PAPIER ET DU CARTON**

**7, 8 octobre 2025**  
Tables rondes, débats

MONTREUIL,  
Bourse du travail **CGT**,  
Patio Georges Séguy

# impac | HORS SÉRIE sommaire



**GRAND ANGLE** pages 4-5  
Les valeurs de l'espoir

**ASSISES PAPIER & CARTON** pages 4-15

**TABLE RONDE 1** pages 6-8  
*Le papier, un enjeu de société :  
sa place dans l'éducation, la culture,  
la démocratie et le travail*  
La liberté sur le papier

**TABLE RONDE 2** pages 10-11  
*Métiers et formation professionnelle :  
un enjeu crucial pour l'avenir de nos  
industries*  
Former les jeunes est vital

**TABLE RONDE 3** pages 12-13  
*Panorama économique et social de  
la filière du Papier-Carton*  
Le papier est un bien commun

**TABLE RONDE 4** pages 14-15  
*Les enjeux environnementaux,  
industriels et énergétiques de la filière  
Papier Carton*  
Il faut redonner du sens  
à l'avenir

**LECTURES** page 16



**impac HORS SÉRIE** - octobre 2025 - CPPAP 0715 S 07535

Le journal des travailleurs des industries du Livre, du Papier et de la Communication CGT

Directeur de la publication : Carlos Tunon

Ont participé à ce numéro : Patrick Bauret, Jérémie Demay, Anne Duvivier, Cédric Laparlière, Pascal Lefèbre, Carlos Tunon

Coordination : Jérémie Demay, Pascal Lefèbre

Maquette, direction artistique : Frédéric Joffre

Correction : Anne Duvivier / Photos : Adobe Stock, D.R.

filpac cgt : case 426 - 263, rue de Paris - 93154 Montreuil Cedex - filpac@filpac-cgt.fr - www.filpac-cgt.fr -

Tél. : 01 55 82 85 74 / Imprimerie RIVET, 87000 Limoges.



# Vive le papier et le carton

CARLOS TUNON,  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FILPAC CGT

**L**e manque d'envie des ministères pour défendre la filière papier-carton est consternant, et même criminel. Les industriels, scalpel à la main, détricotent avec une précision chirurgicale le tissu économique français, et le font dans l'indifférence la plus totale. La souveraineté industrielle, cette noble idée redécouverte benoîtement pendant le covid n'est plus qu'un souvenir évanoui. Les plans de licenciements se multiplient et personne ne bouge. Le braquage est parfait. Pas d'alarme, pas de sirène, pas de gendarme. Mais des victimes, oui, des centaines, des milliers. Les salariés d'abord. Ceux de Tetra Pak, de Lecta, ou encore du groupe Hamelin. Ces derniers, abandonnés comme des chiens « galeux », n'ont même plus touché de salaire depuis près de six mois. Six mois sans rien, pendant que leur patron, ce bandit en col blanc, délocalise sans vergogne, la bouche en cœur, le portefeuille plein. Spécialiste du papier, Hamelin n'a même pas eu la décence de fournir ceux nécessaires pour que les salariés puissent toucher leurs droits sociaux. Une honte inqualifiable. Et le gouvernement ? enfin... ce qu'il en reste... incapable de taper du poing sur la table. Et pourtant ! Le papier et le carton ne sont pas de vieilles reliques. Ils sont partout dans nos vies quotidiennes. On écrit sur le papier, on lit sur le papier, on apprend sur le papier. Sans papier, adieu l'esprit critique, bonjour l'ère du slogan creux et du tweet imbécile. Mais le papier n'est pas seulement l'ami des esprits. Il est aussi celui des ventres et des mains. Dans l'alimentaire, dans l'industrie, dans la cuisine... bref, le papier se rend utile. Partout, sauf dans l'esprit de nos dirigeants.

**“ Et que dire du carton ? On emballe avec, on protège avec, on déménage avec. Même l'économie numérique, celle qui se pavane en proclamant avoir tué le papier, dépend encore du carton. ”**

Et que dire du carton ? On emballe avec, on protège avec, on déménage avec. Même l'économie numérique, celle qui se pavane en proclamant avoir tué le papier, dépend encore du carton. Le carton, lui, se recycle, même mieux et plus vite que les hauts fonctionnaires qui vont pantoufler dans le privé pour vendre leur carnet d'adresses. Oui, le carton se réinvente. Mieux que nos ministres, dont le seul recyclage consiste à plier bagage sitôt installés, faute de majorité stable à l'Assemblée. Le déménagement, ils connaissent : le carton est leur plus fidèle compagnon de route !

Voilà pourquoi les Assises du papier-carton sont indispensables. Elles ne sont pas un caprice corporatiste, mais un cri d'alarme. Elles veulent braquer le projecteur sur une filière essentielle à notre vie, à notre économie, à notre souveraineté. Elles veulent briser les clichés imbéciles qui font du papier un archaïsme. Non, le papier n'est pas mort ! Pas plus que le carton. Nous avons les forêts, nous avons les rivières, nous avons le savoir-faire. Nous avons surtout l'héritage des générations qui ont construit, dans la sueur et l'intelligence, cette filière forte et vivace.

À nous, maintenant, de la défendre. À nous de refuser que des fossoyeurs en costume viennent l'enterrer. À nous d'imposer que demain, nos enfants puissent écrire leur avenir sur du papier fabriqué ici. ●

# LES VALEURS DE L'ESPOIR

PASCAL LEFÈVRE

**L**e point commun entre l'internationale fasciste et l'internationale libérale ? La même obsession, la même compulsion malade : agir contre les peuples, étrangler les libertés, piétiner la démocratie. Le capitalisme, cette bête enragée à bout de souffle, se débat comme un sanglier blessé : il cogne, il mord, il éventre tout ce qu'il touche, non pour survivre, mais

pour saigner encore un peu plus ceux qu'il méprise. La France n'y échappe pas. Pourquoi y échapperait-elle, d'ailleurs, quand le chef de l'État se fait lui-même maître de cérémonie pour dresser le banquet du fascisme ? Depuis la dissolution et la cuisine électorale qui s'ensuit, Emmanuel Macron déroule patiemment le tapis rouge de la République pour y faire défiler le RN. Deux vice-présidences de l'Assemblée nationale offertes au parti de Le Pen ? Ce n'est pas un hasard de procédure, mais la signature d'un marché. Ceux qui prétendent défendre la démocratie creusent eux-mêmes sa fosse. Qu'on ne se y trompe pas : ce n'est pas un détail, c'est un coup de canon. La droite et le centre baissent la tête, adoubent le RN, pour, demain, lui remettre l'Élysée sur un plateau d'argent. Ce n'est plus de la complaisance, c'est de la prosternation. Macron et ses fidèles se font vassaux, presque serfs, d'un fascisme qui jubile de tant de docilité.

## La meute des patrons et de leurs perroquets médiatiques

Macron ne gouverne pas, il exécute. Fidèle à son pedigree de banquier, il suit la partition qu'on lui tend : celle des marchés. Ses maîtres ont peur, une peur malade, peur de l'égalité, peur de l'équité, peur qu'un jour les comptes leur soient présentés. Alors, puisque la démocratie a le culot de continuer à protéger les citoyens, il faut l'endormir, l'anesthésier, la transformer en zombie docile. Le peuple réclame le respect de ses droits gagnés dans le sang, dans la sueur, dans les larmes ? Balivernes ! Cela ne fait pas grossir les dividendes. Un rapport sénatorial ose pointer du doigt les 211 milliards distribués chaque année aux entreprises sans contrôle ni contrepartie ? Pour ces messieurs

dames du capital, ce n'est qu'un bourdonnement de moustiques, le caquetage d'ignares incapables de comprendre la noble mécanique de l'accumulation. Et lorsque des économistes rappellent qu'il serait tout de même temps que les grandes fortunes paient leur dû, aussitôt la meute des patrons et de leurs perroquets médiatiques les traîne au pilori.

## Le peuple n'est pas entièrement anesthésié

Et quels perroquets ! De Bolloré à Stérin, de Saadé à Dassault et Bouygues, la même volière, la même cacophonie. Ces magnats rivalisent de zèle pour défendre un néolibéralisme moribond, véritable cadavre qu'ils s'acharnent à faire danser comme une marionnette. Leurs chaînes, leurs radios, leurs journaux régurgitent chaque jour la même soupe indigeste, ce bouillon de haine et d'abrutissement. Résultat, même l'information publique, censée éclairer, s'aligne, imite, s'aplatit. Parle-t-on de solidarité, de justice sociale, de redistribution ? Vite, aux oubliettes ! Ces mots, devenus ringards, sont jetés dans la fange de l'Histoire, piétinés par ces prédicateurs de l'argent-roi.

## Les vrais assistés : les milliardaires

Mais qu'ils ne se frottent pas trop tôt les mains : le peuple n'est pas entièrement anesthésié. Une partie résiste, les yeux ouverts, les poings serrés. Les travailleurs s'organisent, se rassemblent, descendent dans la rue. La colère est là, sourde, viscérale, elle couve et enfle. Comment accepter de se faire plumer jusqu'à l'os pendant que les milliardaires s'empiffrent de fonds publics ? Comment tolérer que ceux qui grignotent les miettes soient traités d'assistés, quand les vrais assistés, les parasites véritables, sont ces fortunes dodues qui suçotent jusqu'à la moelle le fruit du travail ?

## L'union des travailleurs

Ces messieurs du CAC40, repus comme un président du Sénat, oublient une vérité simple comme bonjour : sans les salariés qu'ils exploitent, ils ne sont rien, rien que des châteaux de sable promis à la marée. Leur obsession boursière, conçue pour diviser et pour isoler, ne fait que renforcer le ciment de notre unité. La seule riposte possible ? L'union des travailleurs, unis derrière le drapeau de la conquête sociale, unis pour offrir un avenir digne à nos enfants, unis pour défendre la justice et l'égalité comme un bien commun inaliénable.



**Qu'ils se méfient :**  
l'Histoire a une mémoire d'éléphant. Leur courte vue oublie que 1789 jaillit d'une injustice fiscale. Nobles et clergé, trop gonflés de leurs privilèges, finirent par tout perdre, jusqu'à leur tête, parfois.

Qu'ils se méfient : l'Histoire a une mémoire d'éléphant. Leur courte vue oublie que 1789 jaillit d'une injustice fiscale. Nobles et clergé, trop gonflés de leurs privilèges, finirent par tout perdre, jusqu'à leur tête, parfois. Les puissants d'aujourd'hui, bouffis d'orgueil, méprisent les principes fondateurs de l'Organisation internationale du travail. Et pourtant, l'article premier de la Déclaration de Philadelphie leur crie une vérité implacable : « *La pauvreté, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous.* » Mais à quoi bon lire quand on préfère compter ses rentes ?

**Logique de bourreau**

Ils croient que la misère est l'état naturel du peuple. Ils se trompent. La misère n'est pas un état, c'est une braise. Et cette braise, un jour, mettra le feu à leurs beaux palais dorés. Qu'ils s'amuse à jouer avec, ils finiront calcinés. Mais leur fascination morbide pour les Trump et autres bouffons tyranniques les aveugle. Voyez ce clown orange, transformant la démocratie américaine en jouet d'enfant capricieux. Ses vociférations imbéciles contre les droits fondamentaux n'épargnent personne. En Palestine, il nie purement et simplement le droit d'un peuple à exister. Et quelle est sa trouvaille ? Conditionner l'arrêt d'un génocide à la disparition des victimes elles-mêmes. Logique de bourreau : plus de Palestiniens, plus de Palestine. Plus de Palestine, plus de problème. Et tant qu'à faire, pour-

quoi pas, au passage, le prix Nobel de la paix ! L'Europe ? Elle roupille, béate. Quant à Macron, il a reconnu l'État palestinien. Bravo ! Mais il l'a fait quand il ne restait plus qu'un champ de ruines. Tardif courage, ou plutôt lâche calcul. Sera-t-il aussi promptement tardif à reconnaître la victoire du Nouveau Front populaire le jour où la bande à Le Pen installera ses bottes à l'Élysée ?

**Un peuple digne n'accepte jamais la chaîne**

Car nos dirigeants se moquent de la vérité comme de la réalité. Ils vivent dans un monde de cocon, parfumé de privilèges, éloigné de la souffrance ordinaire. L'ère de la post-vérité a tout balayé. Mais avec ce qu'il reste, il est encore possible d'inverser la marche vers l'abîme. Jamais ils ne nous voleront l'espoir, cet espoir têtue qui nous maintient dignes et debout. Jamais ils n'éteindront notre soif de liberté et de solidarité. La CGT, elle, n'a jamais plié, même face aux pires épreuves. Depuis 130 ans, notre syndicat tient bon, fidèle à ses valeurs, aux combats, aux victoires arrachées. Les querelles internes ? De la poussière sur un socle de granit. Ce socle-là, c'est l'unité, la justice, la fraternité. Cet avenir, nous le construirons combatif et collectif, sans fascistes, sans racistes, sans égoïstes. À nous d'ouvrir les yeux des récalcitrants, à nous de faire taire les diviseurs, à nous de rappeler qu'un peuple digne n'accepte jamais la chaîne, même dorée. ●

Le papier, un enjeu de société :  
sa place dans l'éducation, la culture,  
la démocratie et le travail

Avant que les tables rondes ne s'ouvrent, la rédaction d'Impac vous propose autre chose : écouter ceux qui vivent et qui travaillent du papier carton. Quatre débats sont annoncés. Quatre thèmes comme autant de champs de bataille où se joue l'avenir de la filière. Derrière les mots convenus, il y a des vies, des familles, une économie nationale qu'on sacrifie sans rougir. Ces assises sont un champ de lutte.

# LA LIBERTÉ SUR LE PAPIER

**Fabrice Bak est docteur en psychologie cognitive, spécialiste du développement de la pensée de l'enfant et de l'adolescent. Il démontre l'intérêt de l'apprentissage sur le papier pour la construction de l'esprit critique.**

JÉRÉMIE DEMAY

La région Île-de-France a décidé de retirer, pour les lycéens, les manuels scolaires papier et de les remplacer par une plateforme numérique. Officiellement, selon Valérie Pécresse, il s'agit d'innovation. En réalité, c'est surtout une histoire d'argent. Mais, petit détail oublié par la dernière candidate de la droite à la présidentielle : le numérique n'est pas forcément synonyme de progrès. Surtout pas pour l'éducation.

Un exemple qu'elle semble ignorer, la Suède. Ce pays avait tout misé sur le numérique pour instruire les élèves. Finis les cahiers et les livres, place aux tablettes et aux écrans en tout genre. Résultat, en quelques années, le niveau des élèves a considérablement baissé. Pourtant, les contenus et les méthodes restaient inchangés. Comment expliquer ce phénomène ?

### « Quand on lit sur du papier, on est posé face à un texte »

Fabrice Bak, dont la passion est de comprendre comment se construit le cerveau des jeunes, n'a aucun doute : le papier reste indispensable. Pas par nostalgie, ni par refus du progrès, mais parce qu'il possède des vertus que le numérique est incapable d'offrir. D'abord, le temps : « *En passant par le papier, il va y avoir une modalité d'intégration des informations qui sera beaucoup plus cohérente. Déjà, c'est une activité où il va falloir se poser. L'attention et la concentration vont être sollicitées d'une façon très précise, par rapport à la lecture que l'on retrouve sur les écrans. Par exemple, sur internet, quand vous lisez, plusieurs fenêtres "pop-up" s'allument. Résultat, cela attire l'attention sur d'autres registres. Quand on lit sur du papier, on est posé face à un texte.* »

Le papier sollicite également des zones du cerveau que l'écran ne peut atteindre. « *La texture du papier que l'on va toucher, le champ visuel est plus restreint, parfois les éléments olfactifs, car le papier a une odeur. Conséquence : l'information qui est lue s'imprègne mieux dans le cerveau. Ces sensations sont absentes sur un écran. Beaucoup plus de circuits seront sollicités par la lecture sur du papier que celle s'opérant depuis un écran. Même si, depuis des années, on nous l'a vendu comme un nouveau mode de lecture par lequel il était impératif de passer. Non, dans la réalité, ce n'est pas le cas. Cela se vérifie très bien chez les enfants et les adolescents d'aujourd'hui, avec de gros problèmes de déperdition dans le langage oral, en lien avec cette perte d'information liée à la lecture de l'écriture sur papier.* »

### Du retard dans l'apprentissage de la lecture

Pourtant, l'Éducation nationale, au-delà des lycées franciliens, multiplie les solutions pédagogiques numériques. Les collégiens et lycéens remplissent des QCM en ligne, doivent visionner des vidéos pour assimiler une leçon, et les tableaux noirs sont remplacés par des écrans intelligents capables d'afficher graphiques et animations. Même la maternelle se retrouve envahie d'écrans. La justification ? Intéresser les élèves, même les plus distraits. La réalité... cela ne fonctionne pas ! Pire encore, les conséquences sont lourdes. « *Pourquoi se trompe-t-on de problématique ? Les enfants ne sont plus forcément intéressés non plus par ce qui leur est présenté dans le contexte scolaire. Certains pensent que ce sont les modalités de cette présentation qui sont en cause. Mais ce que nous voyons depuis de nombreuses années, c'est une dégradation de l'organisation des fonctions cognitives, qui ne se mettent plus en place de manière structurée comme il le faudrait. Le souci, c'est que l'école sollicite les enfants sur l'utilisation d'outils spécifiques, mais c'est cela qui provoque le désintérêt. Car leur pensée n'est pas à même d'intégrer ce qui leur est proposé. Un exemple très simple : nous avons observé un décalage de la maturation cognitive d'à peu près un an et demi à deux ans. C'est-à-dire que pour les outils qui apparaissaient aux alentours de six ans, maintenant il faut attendre sept ans et demi.* »

**Mais aujourd'hui**, beaucoup de gens n'ont plus d'idées, ils ont des opinions. C'est plus vite tranché, c'est comme ça !

### « Aujourd'hui, les enfants apprennent en faisant »

L'invasion des écrans à la maison aggrave encore la situation. Car tout ne s'apprend pas à l'école. Le cerveau des enfants et des adolescents doit aussi être sollicité dans la sphère familiale pour construire la réflexion des citoyens de demain.

« *Aujourd'hui, les enfants jouent principalement avec une console de jeux. Sans console, on peut rencontrer un souci de sociabilisation. Mais il existe d'autres types de jeux, comme les jeux de société. Avant, avec les jeux vidéo, on trouvait un petit livret explicatif. Aujourd'hui, les enfants ne lisent plus. Ils apprennent en faisant. Pour les jeux en réel, il faut lire et comprendre la règle, ce qui ne se retrouve pas du tout sur une console. Depuis quelques générations, la sollicitation dans les sphères figuratives crée ce décalage dans la maturation cognitive. Un certain nombre de pays ont d'ailleurs décalé la mise en place de l'acquisition de la lecture. Elle ne se fait plus à six ans, mais à sept ans.* »

Un ou deux ans de retard, est-ce si grave ? Avec l'espérance de vie qui s'allonge et l'âge de la retraite qui recule, certains pourraient le croire. Sauf que pour le cerveau, c'est une catastrophe. Et pour la société, c'est pire encore. L'intelligence collective se délite, le débat rationnel se délite, l'argumentation devient une utopie. À la place, prolifèrent les disputes hystériques et stériles dont raffolent les chaînes d'info en continu. « *L'esprit critique est fondamental dans la construction d'un individu et de son esprit. C'est ce qui permet de mettre en question et en cause les éléments qui nous sont présentés. C'est ce qui va permettre de construire une idée. Mais aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont plus d'idées, ils ont des opinions. C'est plus vite tranché, c'est comme ça !* » constate Fabrice Bak.

### « L'école est là pour construire notre pensée »

Autre conséquence directe : la montée de la violence. « *Depuis deux ans environ, des faits divers avec des jeunes commettant des actes ultra-violents deviennent plus nombreux, avec des meurtres, des agressions hyperviolentes. Il y a quelques semaines, une enfant s'est fait tuer dans un bois. Le procureur de la République a déclaré que le suspect était en train de jouer aux jeux vidéo, il était tendu et énervé parce qu'il s'était "branché" avec un gamer, et cet individu est sorti avec la volonté de frapper quelqu'un. La jeune fille, qui habite le même quartier, passe à ce moment-là, et il la tue. Mais que s'est-il passé ? Cela tient certainement à des outils absents dans sa pensée. Il ne devait pas avoir une sorte de filtre entre les sphères cognitives et affectives. Dans la pensée, deux*





*domaines vont se construire de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Chez les tout-petits, on part de l'univers du jeu et de celui de l'observation. Les deux sont entremêlés, l'enfant passe de l'un à l'autre. Par exemple, si un enfant fait un cauchemar, il pense que c'était vrai, et ses parents lui expliquent que c'était uniquement dans sa tête. Progressivement, ces deux sphères vont se scinder. Celle du jeu va générer la sphère descriptive, et l'univers de l'observation va donner la sphère cognitive. Lorsque ces deux univers se scindent, un filtre va se positionner entre les deux, qui se fonde sur la relativité du jugement, la discussion pour former l'esprit critique. Au collège, il devient de plus en plus difficile pour les élèves de comprendre un texte simple, même lorsque les énoncés sont explicites. Quant à l'implicite, il leur échappe complètement. Certains y voient des carences éducatives, notamment familiales. Pour moi, c'est un peu facile. Car nous passons tous par l'école, qui est précisément là pour construire notre pensée. »*

**Les algorithmes** exploitent cette passivité. Une vidéo vue entraîne une cascade d'autres vidéos similaires : pas de confrontation, pas de contradiction.

**« Les algorithmes exploitent la passivité »**

La perte du goût de la lecture entraîne aussi une paresse intellectuelle qui explique certains résultats électoraux. Lire un programme demande un effort. Regarder une vidéo de trente secondes sur internet, non. « Les algorithmes exploitent cette passivité. Une vidéo vue entraîne une cascade d'autres vidéos similaires : pas de confrontation, pas de contradiction. Cela renforce une opinion jusqu'à en faire une vérité. Et si la personne a des failles cognitives, elle devient dogmatique, incapable de remise en question. Lire un document dans son intégralité est précieux. Cela permet de comprendre. En 1758, Helvétius écrivait *De l'esprit*, pour tenter de saisir comment se forme la pensée. Aujourd'hui, on préfère lire un résumé. C'est plus rapide, ça suffit. Pourtant, c'est en comprenant nos origines qu'on comprend où l'on est... et qu'on peut construire l'avenir. En psychologie, je constate que beaucoup de jeunes en master 2 ont lu à peine une dizaine de livres. C'est dramatique. Or, mon métier repose sur la lecture. Plus de 70 % des collégiens ne dépassent pas un niveau de lecture basique. C'est énorme ! »

**« La lecture, elle, construit l'esprit »**

Faut-il pour autant basculer dans l'excès inverse et rejeter tout apport du numérique ? Non. L'équilibre est possible, mais à condition de ne pas confondre outil et fondement. « Je ne diabolise pas le numérique, c'est un outil formidable. Mais ce n'est pas un outil de construction. ChatGPT, par exemple, est bluffant. Mais trop de jeunes l'utilisent pour faire le travail à leur place. Je veux un texte sur tel sujet... et l'IA rédige. Il faut relire, adapter, ajouter des idées personnelles. Sinon, cela devient un outil de paresse. Or la lecture, elle, construit l'esprit. Elle participe à la liberté. Historiquement, les puissants ont maintenu les peuples dans l'ignorance pour mieux les contrôler. Quand la lecture est devenue obligatoire, les citoyens ont gagné une liberté incroyable. Aujourd'hui, on renonce à cette liberté. »

Liberté, j'écris et je lis ton nom... sur du papier ! ●



TRÉMA SANTÉ COLLECTIVE ET SURCOMPLÉMENTAIRE

Qui mieux que **Lourmel**  
pour vous parler mutuelle ?

## Transformez vos contraintes en véritables opportunités

**Construisez la solution santé collective qui correspond aux besoins de vos salariés** et renforcez le dialogue social dans votre entreprise. Faites leur bénéficier de garanties essentielles qu'ils peuvent compléter **en toute simplicité avec la surcomplémentaire Tréma Santé Individuelle.**

**Votre conseiller est là pour vous aider à faire un bilan sur votre couverture santé !**  
Contactez-le au 0809 10 28 08\* / ✉ [contact-entreprises@lourmel.asso.fr](mailto:contact-entreprises@lourmel.asso.fr)

Toutes les infos sur [www.lourmel.com](http://www.lourmel.com) | Suivez-nous sur [Linkedin.com/company/groupe-lourmel](https://www.linkedin.com/company/groupe-lourmel)

\* Service gratuit + prix d'un appel

**Lourmel**, partenaire de la protection sociale des industries  
du message imprimé et digitalisé **depuis plus de 70 ans.**

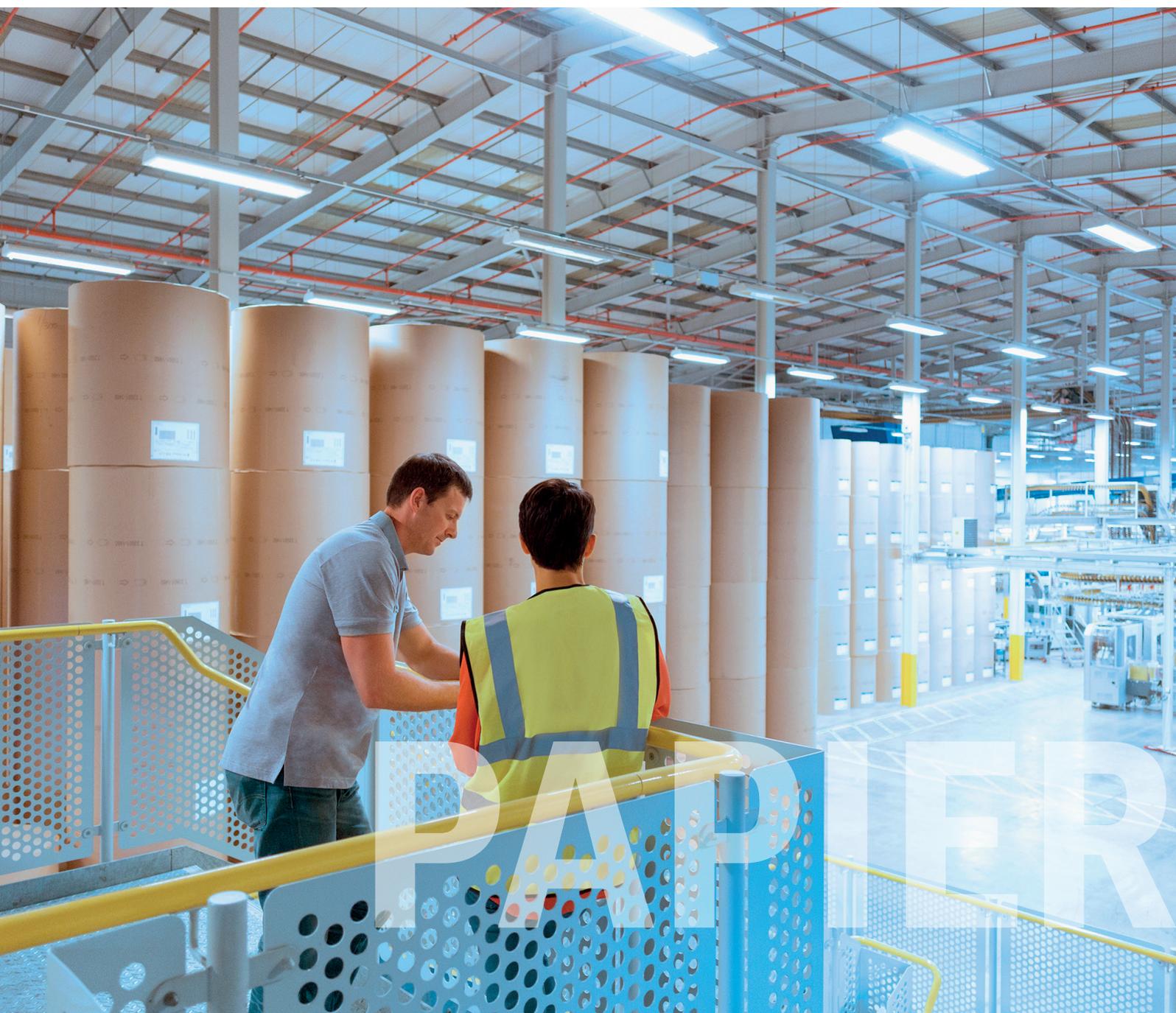


**LOURMEL**

Agir ensemble pour mieux vous protéger

La formation est obligatoire pour progresser dans son travail. Souvent même pour le garder. Le défi pour l'industrie papetière : trouver et former des jeunes pour assurer la relève.

# FORMER LES JEUNES EST VITAL



PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE DEMAY

**A** quoi sert de se former quand on est salarié ?

**Patrick Bauret :** La formation est indispensable pour améliorer ses conditions de travail, son statut et, bien souvent, son salaire. Elle permet aussi de rester à la hauteur des évolutions, notamment technologiques. Si l'on n'avance pas, on stagne.

### Quelles sont les grandes évolutions du métier de papetier nécessitant de suivre des formations ?

Les transformations sont similaires à celles observées dans beaucoup d'autres secteurs : généralisation de l'informatique, machines de plus en plus complexes, pilotées par ordinateur, avec moins d'interventions humaines. Sans formation, les salariés restent cantonnés aux anciennes machines et se retrouvent dépassés. Le métier a radicalement changé en quelques années. Former les jeunes est tout aussi vital : ils sont l'avenir de la branche.

### Pourquoi est-ce si urgent ?

Parce que 40 % des salariés partiront à la retraite dans les dix prochaines années. Si employeurs et administrations ne mettent pas en place une politique sérieuse de valorisation de nos métiers en expliquant ce qu'ils sont, à quoi ils servent, dans quelles conditions ils s'exercent et avec quelle rémunération, le renouvellement des travailleurs sera compromis. Or, les conditions de travail sont exigeantes, certes, mais les salaires ne sont pas les plus mauvais. Il est donc temps de réfléchir sérieusement à la relève.

### La formation peut-elle répondre au discours patronal ?

Oui, à condition d'accompagner cela d'une véritable promotion de nos métiers. Aujourd'hui, les jeunes sont incités à devenir commerciaux en costume-cravate, quand, à l'usine, les mains restent dans le cambouis. Nous avons besoin d'ouvriers spécialisés, très spécialisés même, en particulier dans la production du papier. Car si demain il n'y a plus de salariés, les multinationales ne se gêneront pas pour fermer les usines.

### Pourquoi les jeunes rechignent-ils à devenir papetiers ?

Le système éducatif valorise avant tout les métiers de service et les longues études, au détriment des métiers dits « manuels ». Pourtant, conduire une machine à papier n'a plus rien d'un simple travail manuel. C'est un métier complexe, technique, technologique. L'Éducation nationale a sa part de responsabilité : elle détourne les jeunes de filières où les débouchés sont pourtant bien réels.

Et avoir des diplômes n'est pas toujours synonyme de salaire élevé...

Exactement. Dans *Le Monde*, une avocate de 30 ans témoigne : 2 500 euros par mois à Paris, cinquante heures par semaine. Dans une papeterie, un conducteur de machine gagne 3 500 euros en 35 heures. Cela devrait faire réfléchir...

### Malgré cela, le discours ne séduit pas ?

Le travail manuel a été dévalorisé pendant des décennies. Le papier aussi. Pourtant, les choses commencent à évoluer. L'informatique, c'est pratique, mais les deux plus grands data centers d'Irlande consomment autant d'électricité que les deux plus grandes villes du pays... produite au charbon et au gaz ! Et l'IA devrait consommer quatre à cinq fois plus d'énergie d'ici trente ans. Le papier, lui, ne tombe pas en panne, il se recycle, et il est une ressource de première nécessité.

### Vous avez un exemple concret ?

Oui. Un jour, quelqu'un me vantait les mérites de l'informatique. Je lui ai répondu que le papier restait un produit essentiel. Il a rétorqué qu'on pouvait s'en passer. Mais essayez donc, le matin, après le café, de vous contenter d'un smartphone aux toilettes...

**Si demain il n'y a plus de salariés, les multinationales ne se gêneront pas pour fermer les usines.**

### Quels seraient les axes prioritaires à développer dans la formation des papetiers ?

Il faudrait aller dans les collèges et les écoles pour expliquer ce qu'est l'industrie papetière et montrer que le papier a un avenir. Le papier, ce sont les livres, la presse, mais aussi les emballages, recyclables et biodégradables. Dans les Landes, quand on coupe un arbre, un autre est planté. Les papeteries ferment leurs cycles, disposent de stations d'épuration et produisent souvent leur propre électricité grâce à la bioénergie. Contrairement à certaines industries chimiques, elles ne sont pas les championnes de la pollution.

### Y a-t-il encore des débouchés ?

Bien sûr. Le renouvellement des salariés est une réalité incontournable avec les départs à la retraite. Et le métier reste un vrai travail d'équipe. L'objectif est désormais de travailler main dans la main avec les CFA, de les financer, et surtout d'ouvrir les usines pour accueillir les classes, montrer la réalité de nos métiers et donner envie aux jeunes de nous rejoindre. ●



L'industrie papetière souffre de plans sociaux en pagaille. La majorité d'entre eux sont guidés par l'avidité de patrons ne recherchant que le profit et se moquant éperdument de la casse sociale et environnementale.

LE PAPIER EST  
UN BIEN COMMUN»

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE DEMAY

## **P**ourquoi les salariés de l'industrie papetière sont-ils actuellement malmenés ? Que se passe-t-il ?

**Cédric Laparlière :** Un mouvement de concentration entre les grands groupes est en cours. Là où l'activité baisse un peu, la stratégie consiste à fermer des machines pour surcharger les autres. On constate aussi un surstock de papier. Résultat, des sites ferment. Et même si demain l'activité repart, il n'y aura plus rien pour produire. Dans le même temps, les machines de petite capacité sont systématiquement arrêtées. L'industrie papetière, comme d'autres, fonctionne par cycles plus ou moins longs. Or, ces derniers temps, le rythme s'accélère.

### **Comment l'expliquez-vous ?**

Dans le papier-carton, on n'emballer que ce qui est consommé. Tant que la consommation des ménages ne redémarre pas, l'activité restera atone. Le marché dépend directement du pouvoir d'achat. Et pour consommer, il faut des salaires. Tant que les patrons refuseront de les augmenter, la filière aura du mal à repartir.

### **Pourtant, des vagues de délocalisations sont en cours. La demande existe, alors ?**

Bien sûr. Mais les patrons préfèrent produire à moindre coût dans des pays où il n'existe ni syndicats, ni minima sociaux. Avec cette organisation, ils s'enrichissent davantage, tout en négligeant complètement l'impact écologique. Les camions qui livrent la France viennent de Turquie, de Pologne ou de Roumanie. L'empreinte carbone de ces transports est catastrophique, mais tout le monde ferme les yeux. L'instabilité politique en France complique le dialogue avec les ministères.

### **Les patrons profitent-ils de la situation pour fermer des papeteries ?**

Évidemment. Pendant que l'Assemblée nationale s'écharpe avec le gouvernement, les patrons en profitent pour dérouler leurs sales plans. Sans interlocuteurs disponibles dans les ministères, il n'y a aucun contrôle. Résultat, ils ferment les usines en toute tranquillité.

### **Pourtant, après le covid, le discours officiel insistait sur la souveraineté industrielle française. N'étaient-ce que des paroles creuses ?**

Des paroles, rien de plus. Il n'existe aucune stratégie réelle de réindustrialisation. Les gouvernements laissent faire. Ce sont les intérêts financiers qui dictent la ligne. Le président de la République existe, certes, mais ce sont les milliardaires et le capitalisme qui dirigent le pays. N'oublions pas non plus que le président est un banquier...

### **Pensez-vous que l'hémorragie dans l'industrie papetière puisse s'arrêter ?**

C'est tout l'enjeu de notre combat. Regardez Chapelle-

Darblay : nous avons réussi à la relancer. Mais la machine sera transformée en PPO. Plus de papier graphique, plus de papier journal. Ces papiers viendront du Canada, avec toutes les conséquences écologiques que cela implique. Autour de l'industrie papetière, circule d'ailleurs quantité de fausses informations. Contrairement aux idées reçues, la forêt ne disparaît pas à cause du papier. En France, elle progresse ! Le papier sert à fabriquer du carton, des cahiers, et après usage, il repart au recyclage. Un même papier peut être recyclé de sept à neuf fois. De plus en plus d'entreprises travaillent d'ailleurs uniquement sur le recyclé.

### **Pourquoi alors cette image négative du papier ? D'où vient-elle ?**

D'enquêtes à charge. L'une d'elles a même détruit une partie de la filière en affirmant que le papier pollue massivement. Ces idées sont véhiculées par les lobbies du plastique. C'est de la pure désinformation. Prenons l'eau par exemple : oui, nous en utilisons, mais l'eau rejetée dans les rivières est plus propre qu'à son arrivée. Les papeteries ont des systèmes d'épuration performants et le Centre technique du papier travaille à réduire encore la consommation. La filière peut répondre au défi écologique. Elle ne détruit pas les forêts, contrairement à ce qui est répété à tort.

## **Mais la majorité des patrons n'ont qu'une vision à court terme : du cash immédiat pour les actionnaires. La filière papier, elle, a besoin d'une vision à long terme.**

### **Et les défis sociaux ?**

Ils sont tout aussi lourds. Le recul de l'âge de départ à la retraite est une aberration. Imaginer un salarié de 64 ans encore en 3x8 ou 4x8, c'est inhumain. Nous savons que ces rythmes bousillent la santé. À cela s'ajoute un autre problème : la transmission des savoirs. Recruter devient difficile, et former un conducteur de machine prend du temps. Or, les départs en retraite ne sont pas anticipés, ce qui entraîne une perte de compétences. Il faut permettre un départ à taux plein à 60 ans, tout en investissant dans la formation des jeunes. Sinon, la qualité chute. Une réclamation client coûte très cher. J'ai vu un reportage sur la métallurgie. Un patron qui avait tout délocalisé en Bulgarie expliquait que, malgré des salaires plus bas, un salarié français lui coûtait 30 % moins cher qu'un Bulgare à cause des réclamations et de la perte de qualité. Mais la majorité des patrons n'ont qu'une vision à court terme : du cash immédiat pour les actionnaires. La filière papier, elle, a besoin d'une vision à long terme.

### **Qu'attendez-vous de ces assises ?**

Qu'elles permettent de redorer l'image du papier-carton en France. C'est un beau métier, une belle filière. Il faut une véritable stratégie de réindustrialisation. Le papier est un bien commun, recyclable, indispensable. Il doit rester un pilier industriel, social et écologique de notre pays. ●



Prendre soin de l'environnement passe par l'engagement.  
À l'image de celui de Cyril Fournet dans les Landes.

# IL FAUT REDONNER DU SENS À L'AVENIR»

JÉRÉMIE DEMAY

**E**ntretenir les forêts n'est pas une option mais une nécessité. Les dogmes économiques, aveugles et cupides, ont balayé cette évidence d'un revers de main. Résultat, les pins maritimes des Landes ne sont plus que des bombes à retardement, prêtes à s'embraser au premier mégot. Pourtant, une forêt vivante, exploitée intelligemment, nourrit l'emploi, protège l'environnement et empêche les incendies de transformer les paysages en brasier. Les routes landaises, interminables traits de bitume bordés de pins au garde-à-vous, cachent des trésors oubliés. Cyril Fournet connaît le chemin. Ses cheveux bouclés et grisonnants, son accent du Sud-Ouest, son allure d'aventurier disent déjà l'essentiel : l'homme respire le bonheur simple d'être en forêt. Mais ce qui l'anime surtout, c'est le « gemmage », la récolte de la résine de pin. Pas un hobby mondain, une passion

dévorante qui déborde à la première évocation du mot.

## La France produisait 200 000 tonnes de résine

Le hasard l'a mené à ce savoir-faire en fac de droit, en rédigeant un mémoire sur les luttes sociales des gemmeurs. Ces travailleurs, qui faisaient vivre 22 000 familles landaises à l'apogée du métier, ont été sacrifiés sur l'autel du marché mondial. Avant la Seconde Guerre mondiale, la France produisait 200 000 tonnes de résine par an, numéro un mondial. Les années 80 ont balayé tout cela, la concurrence chinoise et brésilienne faisant office de bulldozer. Et pour quoi ? Pour troquer une richesse locale contre des produits pétroliers importés, polluants et sans racines. Car la résine de pin, loin d'être une lubie folklorique, irrigue mille usages : vernis, encres, peintures, adhésifs, savons, chewing-gums, cosmétiques, cires d'épilation, beewraps, escalade, gymnastique... sans oublier l'essence de térébenthine, les solvants, les diluants, les parfums, et même les huiles essentielles pour soulager les poumons. Un catalogue d'or remplacé par la pétrochimie bon marché. Aujourd'hui, les forêts landaises végètent, propriétés



**Les canicules s'allongent**, le sol se craquelle, les forêts se dessèchent. Laisser ce système en l'état, c'est sceller l'avenir des Landes sous la cendre.

de rentiers qui attendent leur chèque tous les trente ans après une coupe rase. Entre-temps, broussailles et pins s'accumulent en silence, transformant la région en gigantesque stock d'allumettes. Les incendies récents n'ont pas tout ravagé ? Belle illusion. Les canicules s'allongent, le sol se craquelle, les forêts se dessèchent. Laisser ce système en l'état, c'est sceller l'avenir des Landes sous la cendre.

### « Chacun doit prendre sa part »

Cyril refuse ce suicide collectif. Il réclame une gestion vivante des forêts, inspirée du passé mais tournée vers demain. Autrefois, les bois grouillaient de vie. Les bergers menaient leurs troupeaux, les scieries travaillaient sur place, les gemmeurs récoltaient la résine miraculeuse. « *Il faut redonner du sens à l'avenir* », dit-il. « *Chacun doit prendre sa part pour transmettre la planète aux générations futures.* » Avec son association, Cyril relance le gemmage. Pas comme rente industrielle, mais comme activité locale, durable, et créatrice de lien. « *Jamais cela ne fera vivre à temps plein. Mais cela peut compléter un revenu, et surtout redonner vie aux forêts. Ce qu'il*

*faut éviter, c'est que les industriels flairent le filon et mettent la main sur le gemmage.* »

Dans sa parcelle, 650 pins témoignent de ses efforts. Les techniques évoluent : trous plus petits, tuyaux qui ne se bouchent pas, pots conçus avec des écoles locales pour préserver la résine. Et cette trouvaille dont il sourit, un liquide secret qui permet à l'arbre de sécréter pendant quinze jours sans s'épuiser. Un brevet est en cours, mais avec une exigence claire, que le gemmage reste un bien commun, pas un jouet pour multinationales.

### Redonner souffle et avenir aux pins des Landes

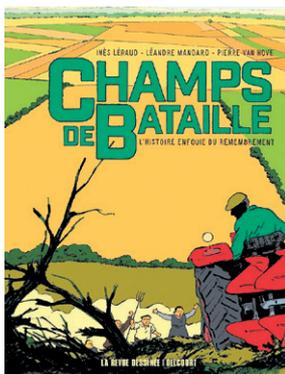
L'association rassemble déjà 150 adhérents. Autant de bras décidés à préserver la forêt plutôt que de la voir partir en fumée. Le choix est clair, continuer à attendre passivement le prochain incendie, ou retrousser les manches pour redonner souffle et avenir aux pins des Landes.

Cyril a fait son choix : vivre la forêt autrement. Préserver son petit coin de paradis, non seulement pour ses vieux jours, mais surtout pour les enfants des Landes. Le rêve du retour du gemmage n'a rien d'une utopie. Un luthier bordelais l'a déjà sollicité, avec une idée en tête : travailler ses violons comme Stradivarius. Non pas pour la gloire, mais pour offrir à ses instruments une longévité exceptionnelle, gage de qualité. Une longévité programmée, en somme, qui vient narguer tous ces marchands d'éphémère. Dans cent ans, quand ces violons résonneront encore, il y aura un peu de Cyril dans chacune de leurs notes. ●



## Surtout un démembrement

ANNE DUVIVIER



Aujourd'hui, on ne le sait pas forcément. Ils ont appelé ça, il y a quelques décennies, « remembrement », mais avant d'en arriver à nos gigantesques parcelles pesticides sans un arbre, une haie, une ombre de clôture, une herbe qui dépasse... il a fallu saboter, ravager mutiler consciencieusement ce qui existait, tout le vivant, et pas seulement végétal. Après la Libération, surtout, le maître-mot

est le progrès, alias la modernité, alias la mécanisation, alias le profit. Pas pour tout le monde évidemment. À coups de bulldozers dans les vergers, les petits bois, les champs, de matraques sur les chevaux et les autres animaux traînés à l'abattoir, mais aussi sur les paysans expropriés, désespérés qui tentaient de résister, on a bousillé la terre, précipité l'exode rural, fait table rase de tous les savoirs ancestraux, condamné ceux qui restent à devenir esclaves des banques et de la chimie.

Après leur remarquable *Algues vertes, l'histoire interdite*, Inès Leraud et Pierre Van Hove signent là un nouvel album terrible et magnifique, encore plus documenté, pédagogique, captivant et bouleversant. Texte dense, illustration sensible et percutante de Pierre Van Hove : visages émaciés des uns, bouffis d'autosatisfaction des autres, esthétique des paysages verdoyants, fracas de la destruction et de la violence dans un déluge d'orange et de noir... Les témoignages en Limousin, en Bretagne, dans les Ardennes, sont à pleurer. C'est cette jument qui n'obéissait qu'à l'homme avec qui elle avait grandi et travaillé chaque jour, et que ce dernier doit lui-même faire grimper toute confiante dans la bétailière qui l'emmène à la mort ; ce sont ces multiples pauvres réclamations reproduites avec l'orthographe d'origine « *Je demande à laisser les champs ou ils sont car le lot que vous me mettez na aucun pomiers (...)* » et la réponse sèche : « *Ne précise pas le nombre de pommiers perdus si tant est qu'il en perd. Réclamation rejetée.* » Même pour beaucoup qu'avait animés l'espoir d'une vie meilleure, vient le temps de la désillusion, de la paupérisation, de la prise de conscience de la soumission à l'industrie et au marché, du désespoir de ne pas parvenir à rester dans la course. Trop tard. ●

**Champs de bataille, L'histoire enfouie du remembrement**, Inès Leraud et Pierre Van Hove, Delcourt/La Revue Dessinée, 2024, 23,75 €.

## Mémoire vive

AD



Enfin, la santé mentale n'est plus taboue. La misère de la psychiatrie non plus, qui ne date pas d'aujourd'hui. Adèle Yon, jeune chercheuse en cinéma, publie un livre enquête captivant et bouleversant sur son arrière-grand-mère Élisabeth, surnommée Betsy, réputée « folle » et lobotomisée. Sur une photo d'identité d'Élisabeth, déjà âgée,

l'auteure, qui n'avait aucune idée de ce à quoi pouvait ressembler son aïeule, découvre, profondément choquée, un visage amaigri au regard vide, avec de chaque côté, bien visibles, deux trous, séquelles de la lobotomie. Chez les siens, on ne prononce presque jamais son nom mais tout le monde y pense. C'est héréditaire, la folie ? se demande Adèle avec angoisse alors que circule à mi-mot la rumeur que toutes les jeunes femmes de la famille sont « fragiles ». Adèle, elle-même, déstabilisée par une récente relation toxique, se lance alors dans une quête de vérité, mettant à profit la méthodologie qu'elle a acquise dans son parcours universitaire. Avec opiniâtreté et rigueur, elle exhume les archives, les correspondances, les dossiers médicaux, autant de pièces à conviction, que le lecteur médusé découvre à ses côtés, comme les entretiens particulièrement impressionnants, qu'elle mène avec les membres de sa famille. Ainsi reconstitue-t-elle l'histoire d'Élisabeth, jeune fille brillante et pleine de vie, née en 1916, mariée à 24 ans à André, catholique ultra-rigide, qui ne la comprend pas, c'est un euphémisme. Leur échange de lettres dès leurs fiançailles en témoigne de façon criante. Ils ne parlent pas le même langage, n'ont pas les mêmes attentes. Aujourd'hui, on qualifierait cette relation de dysfonctionnelle, comme celle d'Adèle et de son ex-compagnon ; à cette époque, avec une bonne conscience effrayante, André va tenter d'étouffer toute la fougue de sa jeune femme, ses rêves, ses élans, son besoin d'indépendance, en lui faisant des enfants à répétition. Mais les maternités ne la « guérissent » pas, au contraire, et on plaque le diagnostic de schizophrénie sur la dépression dans laquelle elle s'enfonce. Elle subit donc, malgré ses supplications et avec l'indifférence des siens, l'abandon, l'enfermement, les traitements brutaux, dégradants, inadaptés, jusqu'à cette mutilation, la lobotomie, qui par une opération du cerveau inhibe toutes les émotions. À cette étape du livre, Adèle Yon relate la monstrueuse histoire de la lobotomie, notamment aux États-Unis, avec le chirurgien Walter Freeman. Il s'agit purement et simplement de déconnecter un malade, non pour le soigner, mais dans le seul but de rendre son comportement sans problème pour son entourage familial et social. « Betsy » tombe donc dans un oubli apparent, mais son sort, comme celui de nombreuses femmes soumises à ces traitements barbares, continue de hanter les générations suivantes, jusqu'à ce qu'Adèle pose les bons mots, rende à son aïeule son prénom, sa dignité, et un magnifique hommage posthume qui est aussi libération pour elle-même, sa famille, et nombre de lecteurs depuis la sortie de ce livre, à juste titre plusieurs fois récompensé. ●

**Mon vrai nom est Élisabeth**, Adèle Yon, Éd. du Sous-Sol, 400 pages, 2025, 22 €.

# Investis à vos côtés

pour la défense de l'emploi, le développement  
des compétences et la qualité du travail

**FORMATION**



**EXPERTISE**



**CONSEIL**



**NÉGOCIATION**



**Un accompagnement sur mesure à chaque étape  
de votre parcours d'élu de CSE**

*Pour des compromis éclairés, équilibrés et exigeants !*

**40**

ANS D'EXPÉRIENCE

**≈ 300**

EXPERTS  
PLURIDISCIPLINAIRES

**8**

IMPLANTATIONS  
RÉGIONALES

**≈ 300**

ÉLUS FORMÉS  
PAR AN

**≈ 2 500**

MISSIONS  
RÉALISÉES PAR AN



20, rue Martin Bernard 75013 PARIS

☎ 01 53 62 70 00 | ✉ [contact@secafi.com](mailto:contact@secafi.com) | [www.secafi.com](http://www.secafi.com)



**Ça ne se recharge pas,  
c'est incassable,  
ça ne tombe pas en panne,  
ça ne consomme pas d'énergie,  
c'est mis à jour régulièrement  
sans votre intervention,  
c'est recyclable à 100 %.**

**Ça s'appelle une affiche.**

*| Levons le nez de nos écrans. Informons-nous avec l'affichage |*

**filpac cgt**

**La fédération au cœur  
de la lutte pour la  
défense de l'imprimé,  
de la presse écrite et  
des métiers du livre  
et du papier**

# Pour la création. Pour l'information. Pour celles et ceux qui la font.



Depuis 20 ans, nous protégeons et accompagnons les entreprises, les organisations de la création, de l'information et leurs talents, pour qu'ils puissent créer et informer en toute liberté.

[audiens.org](http://audiens.org)

Audiens

**POUR LA CRÉATION. POUR L'INFORMATION.  
POUR CELLES ET CEUX QUI LA FONT.**  
santé - prévoyance - retraite - actions sociales

# GROUPE 3E CONSTRUCTEURS D'ALTERNATIVES

NOUS SOMMES UN COLLECTIF D'EXPERTS ENGAGÉS  
AUX CÔTÉS DES REPRÉSENTANTS DU PERSONNEL  
ET DES ORGANISATIONS SYNDICALES



ACANTE  
CONSULTANTS  
COMMISSARIAT  
ETUDES & FORMATIONS  
EXPERTISE

## POUR QUELLES ACTIONS NOUS SOLLICITER ?

### 3E Acante

Santé et conditions de travail | Expertise "projet important" modifiant les conditions de travail | Expertise "risque grave" | Évaluation et prévention des risques psychosociaux (RPS)

### 3E Consultants

Consultations sur la politique sociale, économique, financière, les orientations stratégiques et les conséquences environnementales de l'activité de l'entreprise | Étude du rapport sur la participation des salariés aux résultats | Assistance au comité de groupe et au comité européen | Droit d'alerte | Plan de sauvegarde de l'emploi et procédures de restructuration | Accompagnement de négociations, des commissions...

### 3E Commissariat

Certification des comptes des grands CSE (loi du 5 mars 2014) | Certification des comptes de syndicats et des fédérations syndicales | Audit d'acquisition

### 3E Études & Formations

Formations inter ou intra CSE | Formation économique | Formations SSCT, RPS, handicap et maintien ou retour au travail | Formations thématiques : politique sociale, environnement, formation professionnelle, GEPP, décryptage d'un bulletin de paie, référent harcèlement... | Journées d'étudew

### 3E Expertise

Comptabilité des CSE et des organisations syndicales | Révision | Gestion financière | Assistance comptable et fiscale | Audit | Budget prévisionnel...

**NOTRE MISSION :**  
**ACCOMPAGNER**  
**CEUX QUI**  
**DÉFENDENT**  
**LE TRAVAIL**

### CERTIFICATIONS ET AGRÈMENTS

- **3E Acante** est expert SSCT, habilité à mener des expertises Qualité du travail et de l'Emploi (QTE)
- **3E Consultants** est inscrit au tableau de l'Ordre des experts-comptables du Grand Est
- **3E Commissariat** est inscrit auprès de la Compagnie Régionale des Commissaires aux Comptes des Hauts-de-France
- **3E Études & Formations** est certifié Qualiopi et dispose des agréments pour assurer la formation économique et SSCT des élus du CSE
- **3E Expertise** est inscrit au tableau de l'Ordre des experts-comptables du Grand Est

